

**Homélie prononcée par Monseigneur André Reyne
doyen du Chapitre de la Cathédrale d'Avignon
pour le jubilé des 50 ans de sacerdoce de Dom Gérard**

-

**Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux
le samedi 13 mai 2006**

“In simplicitate cordis mei lætus obtuli universa, et nunc vidi cum ingenti gaudio populum tuum tibi offerre”

“Dans la simplicité de mon cœur, mon Dieu, c'est joyeusement que je vous ai tout donné et que je vois maintenant avec joie l'offrande de ton peuple.”

Ce sont ces paroles que l'auteur inspiré du livre des Chroniques met sur les lèvres du saint roi David en action de grâces pour tout ce qu'il a fait pour la préparation du futur Temple qui sera bâti par son fils Salomon. Elles me semblent s'appliquer à la lettre à la commémoration des noces d'or sacerdotales de notre cher et très révérend Dom Gérard.

Oui, très cher Père, vous avez déjà tout donné lors de votre profession monastique et sans regarder en arrière. Vous avez renouvelé ce son total et définitif lors de votre ordination sacerdotale en ce 13 mai 1956, 40ème anniversaire des apparitions de la Sainte Vierge à Fatima. Et c'est avec joie que vous vous voyez entouré, à ce jour, de cette famille, “populum tuum”, de ces fils moines et prêtres qui ont fait ou feront un jour la même offrande par la profession monastique et l'ordination sacerdotale. Le Seigneur vous a fait cette joie d'être un Père, Abba, Pater, entouré d'une famille “ut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ”. Ceux que vous pouvez appeler vos enfants rassemblés autour de l'autel de la Messe quotidienne, “mensa Domini”. Jour après jour, heure après heure, ils chantent “vocibus et cordibus” les louanges du Seigneur “in laude perenni”, dans la joie du don qu'ils ont fait ou s'appêtent à faire. Et leur joie, c'est la vôtre, en cet heureux anniversaire et chaque jour de plus en plus.

Je n'oublie pas que vous avez fait ce don de vous-même “in simplicitate cordis” en des temps où l'orage se préparait pour l'Église. L'orage a éclaté sur la vie de l'Église et a fait de nombreux dégâts. Comme le disait au chemin de Croix du Vendredi Saint celui qui devait bientôt devenir le Pape Benoît XVI, “la barque de l'Église a pris l'eau”, mais, ayant les promesses de la vie éternelle, elle n'a pas sombré : “fluctuat nec mergitur”, “portæ inferi non prævalebunt”, et ne sombrera pas. Certes, l'Église est sainte, mais composée de ces pauvres pécheurs que nous sommes tous.

Il vous serait donné de voir jetées à la voirie, dans une braderie sacrilège, des trésors de la grande Tradition doctrinale, liturgique et même monastique. C'est en ces tragiques circonstances que le Seigneur va vous appeler à porter sa Croix et à combattre en vrai soldat du Christ pour sauver du naufrage d'immenses richesses spirituelles. Vous ne vous doutiez sans doute pas, lorsque vous étiez prosterné dans l'abbatiale de Tournay pour votre profession monastique et votre ordination sacerdotale, que le Seigneur allait vous engager dans ce combat et au premier rang des défenseurs de l'Église. Votre ordination faisant de vous un prêtre de Jésus-Christ, le combat allait devenir encore plus précis sur le plan liturgique. Ce ne seraient pas des idées ou de simples opinions que vous seriez appelé à défendre mais, en vrai fils de Saint Benoît, la "lex orandi" qui détermine la "lex credendi". Vous avez dit un jour le "non possumus" des Apôtres, et vous vous êtes engagé dans le combat pour défendre en particulier la sainte Messe, trésor par excellence de l'Église.

Celle-ci avait besoin d'un défenseur comme vous, défigurée par tant d'innovations, fruits de la créativité de clercs ignorants poussés par le désir d'une fausse ouverture au monde et les élucubrations d'une pastorale liturgique en folie. Accordons à beaucoup le bénéfice de la bonne foi. Mais les circonstances, votre tempérament, votre amour de l'Église et de sa liturgie vous imposaient de combattre et vous l'avez fait et pouvez dire aujourd'hui avec Saint Paul : "Bonum certamen certavi". Et vous avez combattu avec la générosité, l'audace, la foi et les charismes que vous avez reçus du Seigneur. Lui qui ne se laisse pas vaincre en générosité vous a gratifié de l'armement spirituel nécessaire et des munitions célestes pour mener ce combat de Dieu. Il vous éclairé par le don de conseil et soutenu par le don de force. "Gratias agimus tibi, Domine".

Cette messe d'action de grâces, en cette fête de N.-D. de Fatima, nous a permis d'entendre les paroles de Jésus mourant sur la Croix : "Mulier, ecce filius tuus, deinde dicit discipulo : Ecce mater tua, et ex illa hora accepit eam discipulus in sua."

Toute votre vie sacerdotale, inséparable de votre vie monastique, me dit qu'au jour de votre ordination, vous avez entendu Jésus vous dire : "Ecce mater tua", et comme Saint Jean, vous avez pris Marie avec vous : "accepit in sua". Marie vous a accompagné, aidé, défendu, éclairé, soutenu dans toute votre vie sacerdotale et monastique au service de l'Église. Vous viviez déjà par anticipation la devise de votre blason abbatial : "Per te Virgo" ("sim defensus", ajoute la prose du Stabat Mater). Et celle qui tout en étant "Mater misericordiæ" est aussi "Turris Davidica" et "Terribilis ut acies ordinata" vous a défendu victorieusement dans votre combat. Vous aviez une foi absolue à ce sacerdoce spirituel qu'exerce la Vierge Marie grâce à son union d'âme et de cœur au Souverain Prêtre et par Elle il vous a été donné de participer plus pleinement à l'Esprit sacerdotal de Jésus. En cette célébration de vos noces d'or sacerdotales, je crois pouvoir dire sans me tromper que vous avez vécu marialement vos 50 ans de sacerdoce. S'il fallait un signe à ce que j'avance, je le trouverais dans la consécration au Cœur Immaculé de Marie jaillie de votre cœur le 22 août 1986, encore plus que de votre plume. En vrai fils de Marie, et en vrai disciple de Saint Benoît, vous demandez à votre souveraine et tendre mère de vous garder sa puissante et maternelle protection. Et comme elle exauce toujours la prière de ses enfants qui lui font une inébranlable confiance, elle vous a toujours protégé dans les moments

difficiles que vous avez traversés. Le vocable de Sainte Marie de la Garde de votre filiale vous le dira à jamais.

Très cher et vénéré Dom Gérard, j'étais le dernier à penser que je pourrais avoir l'honneur de vous accompagner dans l'action de grâces de vos noces d'or sacerdotales. Certes, une parole plus autorisée que la mienne aurait pu dire bien plus et bien mieux. Croyez bien que c'est avec joie que je m'associe à la vôtre et à celle de votre famille de Sainte-Madeleine et de Sainte-Marie de la Garde, et que je chante avec elle Te Deum laudamus pour ces 50 ans de sacerdoce vécus "ad majorem Dei gloriam" in Christo et Maria.

Amen